

était appelée *Sira Ordou*. Les voyageurs nous content que :

« Au partir de là, nous allâmes tous à cheval à 3 ou 4 lieues de là, en un autre lieu où, en une belle plaine le long d'un ruisseau courant entre des montagnes, il y avait une autre tente préparée, qu'ils appelaient *la Horde dorée*. Car c'est là que Cuyné devait être établi sur son trône, au jour de l'Assomption; mais à cause de la grande gresle et neige, qui tomba ce jour-là, la cérémonie fut différée. Cette tente était fort riche, et appuyée sur des colonnes couvertes de lames d'or, attachées avec des cloux d'or. Le haut était couvert et tapissé d'écarlate par dedans; mais par le dehors d'autres étoffes »¹.

Enfin le couronnement eut lieu :

« Ce fut dont l'an 1246, que de Cuyné, dit Gogcham, c'est-à-dire Roi ou Empereur, se fit ainsi. Tous les Seigneurs et Barons assemblez en ce lieu-là, mirent un siège doré au milieu d'eux, sur lequel ils le firent seoir, disant : « Nous voulons, vous prions, et commandons que vous aiez puissance et domination sur nous tous »; et lui leur répondit : « Si vous voulez que je sois votre Roi, n'êtes-vous pas résolu et disposez un chacun de vous à faire tout ce que je vous commanderai, de venir quand je vous appellerai, et manderai, d'aller où je vous voudrai envoyer, et de mettre à mort tous ceux que je vous dirai? » Ils répondirent tous qu'oui. « Donc, leur dit-il, d'orénavant ma simple parole me servira de glaive » : à quoi ils consentirent tous.

» Cela fait, ils posèrent un feutre en terre, sur lequel ils le firent asseoir, lui disant : « Regarde en haut, et reconnais Dieu, et considère en bas le siège de feutre où tu es assis; si tu gouvernes bien ton Etat, si tu es libéral et bienfaisant, si tu fais régner la Justice, si tu honores tes Princes et Barons, chacun selon sa dignité et son rang, tu dominera en toute magnificence et splendeur, toute la terre sera soumise à ta Puissance, et Dieu te donnera tout ce que ton cœur désirera; mais si tu fais le contraire de tout cela, tu sera misérable, vil et contemptible, et si pauvre, que tu n'aura pas même en ta puissance le feutre sur lequel tu es assis. »

1. BERGERON, col. 13-14.